

LE ROLE DE LA MEMOIRE DANS HIGHER GROUND (1989) ET CAMBRIDGE (1991) DE CARYL PHILLIPS

Serigne Mbaye KANDJI

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Anglophones (LERA)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Cheikh Anta Diop_Dakar, Sénégal

serignekandji1995@gmail.com

Résumé

Cet article a pour but de mettre en exergue le rôle que joue la mémoire dans Higher Ground et Cambridge Caryl Phillips. Il se fonde dans le cadre habituel de la critique de l'esclavage et du colonialisme et la reconstruction de l'expérience historique de la diaspora caribéenne en Angleterre. L'objectif principal est de montrer comment à travers ses personnages, Phillips réécrit une histoire qui jusque-là a été modifiée par le colonisateur. De plus, il soulève la question de la représentation identitaire qui est traitée par Phillips sous l'angle d'une narration fragmentaire ou le patchwork.

Mots clés : *Histoire, mémoire, Diaspora, identité, esclavage*

Abstract

This article aims to show the role of memory in Higher Ground and Cambridge by Caryl Phillips. It is framed within the usual criticism of slavery and colonialism and the reconstruction of the historical experience of the Caribbean diaspora in England. The main objective is to show how through his characters, Phillips rewrites a history that has always been modified by the colonizer. Furthermore, it raises the question of the representation of identity which is treated by Phillips as a fragmentary narrative or patchwork.

Key words: *History, memory, diaspora, identity, slavery*

Introduction

La littérature caribéenne postcoloniale s'intéresse à la question des origines, celles de la mutilation de la langue du colonisé, à l'oppression raciale et au double héritage de la diaspora. Né à Saint- Christophe, Saint- Kitts et Nevis en 1958, Caryl Phillips écrivain Britannique s'interroge sur l'histoire de la diaspora et leurs expériences en Grande Bretagne. Ainsi dans ses œuvres *Higher Ground* (1989) et *Cambridge* (1991), Phillips nous montre la manière dont la diaspora Caribéenne restitue un passé douloureux, marqué par la souffrance, la fragmentation et la discontinuité dus aux agressions subies durant l'esclavage, le colonialisme et l'impérialisme.

Le choix porté sur le thème de la mémoire diasporique est motivé par une volonté de réviser un passé tourmenté, fragmenté pour décrypter les « silences » de l'histoire, l'oubli, les ambiguïtés et les omissions volontaires. Dès lors, pour Caryl Phillips, l'histoire et la mémoire constituent une chance à saisir pour combattre les événements d'un passé rangé dans les tiroirs de l'oubli. Beaucoup d'auteurs se sont intéressés sur la thématique de la mémoire dans la fiction de Caryl Phillips. Ainsi, dans « Histoire et mémoire diasporiques dans la fiction de Caryl Phillips : *Higher Ground, Cambridge et A Distant Shore* » (2014, p. 2) N. B. Ndiaye montre comment Phillips a parcouru l'histoire de la diaspora noire et juive ; « *deux diasporas qui ont connu l'expérience traumatique de la déportation, de la dissémination et de l'exile [...]* dans le but de « *combler un vide* ». Dans cette thèse, l'auteur met en exergue non seulement les expériences individuelles des personnages qui ne sont que le reflet du poids psychologique de la perte des origines (p.17), mais aussi les événements (traite négrière, esclavage et génocide juif) qui ont marqué l'histoire. Cette histoire de la diaspora antillaise en Angleterre constitue pour Caryl Phillips un prétexte

pour explorer et réhabiliter une histoire qui n'a pas été dite telle que vécue jusque-là. Ceci sera rendu possible par le biais de la mémoire utilisée par l'auteur comme outil d'introspection. Phillips relit et réécrit cette histoire de la diaspora pour combattre l'amnésie. Dans son œuvre *Caryl Phillips* (2002) B. Ledent insiste sur l'esthétique de la fiction phillipsienne, de son style et de sa dimension intertextuelle.

Cet article nous permettra d'apporter des éléments de réponses sur certaines questions qui interpellent Caryl Phillips et son lecteur : Que lire sur l'histoire de la diaspora ? Comment ? Dans quelle mesure l'histoire peut-elle réconcilier les peuples de la diaspora avec leur passé ? Quelle est la pertinence d'un tel travail de mémoire ?

Du fait de la richesse des expériences culturelles de la diaspora, cet article fait appel à une approche interdisciplinaire dans la mesure où Phillips, à travers une étude historique de l'esclavage parvient dans un contexte, postcolonial, à réécrire l'histoire de l'esclavage dans un discours narratif qui privilégie des dispositifs d'hétérogénéités comme le collage, fragment, le métissage du texte. Il sera question de montrer l'expérience douloureuse vécue dans un nouveau monde hostile qui dénature complètement un être profondément ancré dans sa culture et son identité. On s'interrogera aussi sur le double héritage culturel. Phillips met en scène des personnages angoissés, écartelés entre deux cultures différentes et qui cherchent désespérément à retrouver l'unité de leur être. Ce double héritage culturel, se basculera vers une hybridation de la culture. La dernière partie de cet article explore la question d'une identité fragmentée de la diaspora avec un regard neuf, afin de déceler les « non-dits ».

1-Higher Ground et Cambridge : l'expérience douloureuse en Angleterre

L'histoire de la diaspora caribéenne en Angleterre telle que nous la décrit Caryl Phillips, est une histoire qui n'est ni linéaire ni transparente, en revanche elle subit le contrecoup de ce D. Walcott (1979, p. 8) qualifie de "*genocides of civilisation*". De ce fait, l'histoire présentée par le colonisateur fait l'impasse sur l'affreuse cruauté de l'esclavage et de la colonisation. La fiction de Caryl Phillips s'enracine dans le temps de l'histoire de la diaspora, de même que son obsession à dévoiler les blessures, les traumatismes psychologiques d'un passé qui hante la conscience de l'Homme noir.

Dans *Cambridge*, l'auteur fait un voyage dans un monde animé par les stéréotypes racistes, les viols et violations subis par le colonisé dans les lieux qu'E. K. Brathwaite (cité par Beckles, 2004, p. 37) appelle « *plantation intime* ». Dans ces plantations, c'est l'exploitation sexuelle des femmes esclaves qui n'ont aucun autre rôle que l'assurance de la production esclavagiste. Par ailleurs, esclave noire, Christiana voit son intimité violée devant son mari Cambridge par Mr Brown. Face à une telle situation c'est-à-dire cette appropriation forcée du corps de sa femme, Cambridge ne peut que se sentir humilié ; il (1991, p.167) raconte:

He dismounted and walked toward me with raised, but I had steeled myself to endure no further abuse. In a simple and Christian manner I was merely requesting that he behave towards myself and my wife with a decency that one would have afforded a dog. He stuck me once with his crop, and took it from him,

and in the resultant struggle the life left his
body

L'univers de la plantation rime avec impunité, insolence et immortalité du fait d'un immense pouvoir qu'exerce le maître sur ses esclaves en général et les femmes en particulier. Naturellement une simple lecture du prologue de *Cambridge* révèle cet esprit misogyne et l'état solitaire dans lequel vit Emily. Le narrateur du prologue nous dit (1991, 4): "*the truth was that she was feeling the lonely regime which fastened her into backboards, corsets and stays to improve her posture. 'The same friendless regime which advertised her as an ambassadress of grace'*". Ces conditions des femmes dans les plantations qui sont souvent à l'oubliette font dire à Amy Ashood Garvey (cité par Reddock 221) que:

On a beaucoup écrit et parlé des Noirs, mais pour certaine raison il a été très peu dit sur la femme noire. Elle a été reléguée à l'arrière-plan de la société comme génitrice. C'est là qu'a été son rôle essentiel.

Non seulement Caryl Phillips montre l'asservissement des femmes, mais en plus il démasque l'hypocrisie d'une mission civilisatrice occidentale. Ce faisant, à travers le personnage de Mr Rogers ; prototype du missionnaire, Phillips dévoile les soubassements de l'expansion impériale et la relation ambivalente de l'Angleterre avec les Caraïbes. Emily (1991, p. 55-56) nous décrit le manque d'esprit de Mr Rogers :

With regard to the spiritual welfare of the negro, Mr Rogers felt that as a member of the Anglican Church this was not his duty. (...) Such a mentor would also have to instill in his charges the understanding that the emotions

and intellect of the untutored savage are not those of the European, who learns from the Christian message a blessed form of self-control from early age.

Mr Rogers, la vraie image du Blanc dont le complexe de supériorité devant le non-blanc est caractéristique de la mentalité de l'occident en général, et de l'Angleterre en particulier. Dès lors, ces personnages de Mr Brown et Mr Rogers permettent à l'auteur de dévoiler la notion de « mission civilisatrice ». En effet, en niant les expériences et les valeurs culturelles propres à la diaspora, les personnages manifestent leur volonté d'universaliser un projet culturel. Dans la deuxième partie de *Higher Ground*, le détenu afro-américain, Rudi Williams conteste l'entreprise coloniale lorsqu'il (1989, p.76) déclare que: "*The European raped, pillaged and exploited our people with two instruments: The Bible and the gun*". Aussi, en répétant la terminologie « Belsen » (69, 84, 145) qui renvoie à la mission civilisatrice, Rudi (p. 27) montre son expérience carcérale: "*in Nazi Germany they used to keep the light on as a form of torture*". Cette expérience est marquée par la solitude dans des chambres allumées vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Par ailleurs, dans *Cambridge*, Phillips dévoile les mécanismes d'exclusion, du dénigrement et la fabrication de fausses représentations du Noir, telles qu'on peut le repérer dans le discours et l'idéologie coloniale. Mr Mc Donald, le médecin esclavagiste, partant de son idéologie raciste, considère la présence du Noir à côté du Blanc comme une menace, une atteinte à sa pureté, à l'homogénéité culturelle de l'Occident. Il (1991, p. 52) déclare:

A mere glance should be sufficient to convince an observer that the West Indian negro has all the characteristics of his race. That he steals, lies, is witless, incompetent, irresponsible, habitually lazy and wantonly loose in his sexual behaviour, is apparent to even the most generous of those who would take sambo's part.

Les stéréotypes racistes, véhiculés par les colonisateurs pèsent lourdement sur la conscience du Noir et témoignent d'une tentative d'éradication de ce dernier du système de pensée. Dans son *Discours sur le Colonialisme* A. Césaire (1955, p. 19) qualifie la colonisation comme le mensonge principale d'où découlent tous les autres. Ainsi, il pose l'équation : « *colonisation = chosification* ». À travers Irene, Phillips montre la complexité du rapport entre le Noir caribéen et son nouveau milieu, (l'Angleterre) en saisissant en même temps sur la portée psychologique qui découle de ses rapports. Ainsi, le récit glisse –t-elle vers un monde de souffrance. Réfugiée juive en Angleterre, Irene se heurte à un environnement qui ne lui donne aucune chance de vivre pleinement sa culture, voire même sa liberté. Sa faiblesse face à cette nouvelle vie; une vie marquée par le racisme, la xénophobie, et la marginalisation, se transforme en cauchemar. L'on pourrait aussi chercher l'origine ses cauchemars dans le contexte politique de son pays d'origine la Pologne, pays où de nombreux massacres inspirés par l'Allemagne ont été commis dans l'Est avec la participation active des peuples autochtones. De ce fait la mémoire d'Irene conserve des images traumatisantes du passé. Le narrateur (1989, p. 218) nous fait découvrir ses désordres mentaux:

In her nightmare, there was never any air. Bolted, suffocating, and trying to survive a journey. Then they waited and wept and asked for water. To be burned not buried to have to wait for a high wind. And then a scattered peace. Then total silence. Nothing moved. And the new people began to wonder. Harginnen. They're going to kill us.

Ce procédé narratif de Phillips consistant à un dévoilement de la souffrance à l'aide de courtes phrases n'est rien d'autre qu'une manifestation de l'atrocité des événements qui, au bout du compte se sont répercutés sur la psychologie d'Irene. L'auteur emploie un rythme saccadé en faisant de courtes phrases avec une succession d'adjectifs qui traduisent l'état de choc des victimes. Le fait que Phillips s'intéresse aux problèmes des femmes juives dans les camps de concentration Nazi pourrait se comprendre à partir de son lien avec l'Angleterre. Il (cité par Craps, 2008: 191) atteste: "*as a child, in what seemed to me a hostile country, the Jews were the only minority group discussed with reference to exploitation and racialism, and for that reason I naturally with them*". La prédominance des symboles de la souffrance dans ces deux récits de Phillips nous permet de faire une lecture en palimpseste. Ainsi, on peut voir l'univers inaccessible ou l'opprimé reste enfermé et une autre image qui le libère du cloisonnement, de la marginalité.

2- Un double héritage culturel dans *Higher Ground* et *Cambridge*

La littérature de la diaspora s'est toujours interrogée sur un héritage culturel particulièrement sur celui de la colonisation et la tradition. La diaspora que Phillips nous a présentée dans ses

œuvres est marquée par la fragmentation et la dislocation. Ainsi, dans sa fiction Phillips met en scène des personnages angoissés, écartelés entre deux cultures différentes : celle du pays d'accueil (Angleterre) et le pays d'origine (les caraïbes) et qui cherchent désespérément à retrouver l'unité de leur être. Dans *Higher Ground*, Rudi rejette catégoriquement toute idée d'un double héritage, car selon lui le Noir ne peut s'identifier à une culture qui nie son humanité. La culture occidentale et la culture noire s'excluent l'une de l'autre, il en résulte qu'il n'y a pas de possibilité de dialogue ou de convergence. Cette position radicale l'amène à condamner ceux qui, à un moment donné de l'histoire, se sont sentis proches de l'Occident.

En s'intéressant à l'histoire des grandes figures des noirs de la diaspora, Phillips se rend compte que la plus part d'entre elles se sont piégées essayant de s'approprier la culture occidentale et en reniant leurs racines africaines. Dans *Higher Ground*, (P. 119). il nous explique comment Toussaint Louverture a embrassé cette culture du dominant:

He was a fighter with home advantage until he went to Europe Why is it that even the finest, most powerful and intelligent of our African people still find it necessary to look for the white pat on the back? This is a mystery to me and causes me much grief. Surely is it not too abstruse a question for our prominent minds to gapple with? We need answers (...). Do not stop in midflows to reason with the enemy. Do not let anybody take your dream.

En plus, converti au christianisme en Angleterre, Cambridge se retrouve esclave aux Antilles, écartelé entre deux cultures.

Phillips révèle son dilemme face à un double héritage, difficile à assumer.

3- Déracinement et Hybridité

Le déracinement dans la fiction de Phillips se manifeste par une violence de l'arrachement de sa terre natale. Emily ne se souvient-il pas de la traversée de l'atlantique quand (1991, p.16) elle affirme :

of late I have thought much of this ocean,
whose breast has supported many a ship heavy
with slaves. The torn root of these children of
the sun has occasioned the stain of the
institution to mark first their native soil, and
then bleed across the water to deface the
America.

Le basculement de sa mémoire reflète une vie intérieure chaotique, où se disputent pensées, émotions et craintes. A travers Cambridge, Phillips dépeint une diaspora en quête d'identité et qui paradoxalement se retrouve seule. Elle ne peut s'identifier ni à l'Europe, ni aux Antilles. Par conséquent, elle s'accroche à son unique espoir qui est sa région. Obsédé par son désir de se hisser au même niveau que le blanc, Cambridge se rend tardivement compte, que ni la foi, ni l'éducation ne confèrent à l'esclave, un statut humainement acceptable. Il se rend compte que son monde intérieur s'est effondré. C'est ainsi que toutes ses aspirations personnelles se heurtent à une société anglaise qui est solidement ancrée dans ses valeurs culturelles et culturelles qui ne donnent aucune crédibilité à celles antillaises. Ceci fait dire à G. Lamming 1984, p. 24) que: "*When the exile is man of colonial orientation, and his chosen residence is the*

country which colonised his own history, then there are certain complications”. Cette errance identitaire du personnage Phillipsien met en évidence l’histoire de l’échec d’une aliénation qui découle sur la désillusion. Cet attachement à la culture de l’occident est à l’encontre de ce que désire Rudi. Ce dernier, dans un élan de générosité et d’affection qu’il témoigne à l’égard de ses origines, se réclame de son passé car convaincu que sa réelle identité ne peut se concevoir en dehors de l’Afrique. Dans la solitude de sa cellule, il prend conscience de sa différence qui lui dicte un comportement et une morale à la mesure de son rêve de grandeur.

La trame fictionnelle modulée par ce double héritage met en lumière la richesse des expériences diasporiques et explore la question d’une identité hybride et les fondements de la polarisation entre théories essentialistes et anti-essentialistes de l’identité noire. Vu sur ce rapport, P. Gilroy (1996, p. 1) admet que:

Striving to be both European and Black requires some specific forms of double consciousness. By saying this I do not mean to suggest that taking on either or both of these unfinished identities exhausts the subjective resources of any particular individual however. Where racist, nationalist or ethnically absolutist discourses orchestrate political relationships so that these identities appear to be mutually exclusive, occupying the space between them or trying to demonstrate their continuity has been viewed as a provocative and even oppositional act of political insubordination.

Dans un monde où le multiculturalisme prend un essor fulgurant le concept, de "*double consciousness*" tel que nous le propose Gilroy semble tout à fait approprié. Dans la littérature postcoloniale antillaise, l'embrouillement des histoires et la pluralité des héritages culturels se traduisent par le dilemme d'être entre deux cultures et d'avoir une identité créole. Phillips engage des personnages qui dépassent leur antillanité et qui n'atteignent pas leur « anglicité ». Ces personnages traduisent l'expression de H. Bhabha (1994: 89): "*almost the same but not quite, almost the same but not white*". Si cette double identité est perçue comme oppressante, c'est parce que l'on néglige souvent le fait qu'elle n'est ni fixe ni définitive, mais un processus qui peut inclure aussi bien de lentes maturations que de brusques mutations. Cambridge subit des métamorphoses par des forces qui lui sont extérieures à cette idée de créolisation qui est ce processus continu, non figé, et qui ne débouche pas sur une essence, mais sur un état en perpétuel devenir.

Le personnage phillipsien, même s'il est Noir dans un milieu qui lui est tout nouveau, il lui sera toujours impossible de garder un passé culturel statique. Donc il est obligé de suivre nécessairement ce que C. Bongie (1998, p. 11) appelle "*the unceasing process of transformation*", car l'affirmation d'une identité fixe ou « identité racine » pour reprendre les termes Giles Deleuze ne fera qu'engendrer cette identité créole dont Edward Glissant fait l'éloge.

4- Le Patchwork : une identité fragmentée

Sur une approche historique, Phillips réécrit l'histoire de la diaspora antillaise selon une perspective de déconstruction. En effet, en adoptant (2014, p. 14) «*une technique d'écriture libre* », Phillips utilise une esthétique postmoderne basée sur une narrative fragmentée qui (p.14) traduit « *un monde en devenir* ».

Ce patchwork est une représentation de des aspects chaotiques de la société des noirs en Angleterre. Cette technique narrative rejette ce que Lamming (1984, p. 30) appelle "*the monolithic authority of European culture*". Cette technique narrative rend mieux la complexité et les répercussions d'une rencontre impériale, non seulement sur les peuples opprimés mais aussi sur la conscience de l'individu assujéti. Dans sa lecture de *Cambridge* E. O'Callaghan identifie l'angle sous lequel ce récit est construit. Se référant à un élément fondamental du roman postmoderne : « le pastiche » employé par Emily Cartwright, O'Callaghan (cité par Gunning: 2007, p. 71) affirme:

I do not refer simply to the narrative's conventional form and use of nineteenth-century 'polite' English, but to specific incidents, phrases, even whole passages in the novel which are deliberately 'lifted' from the source documents.

L'argument d'O'Callaghan atteste l'authenticité du roman phillipsien qui est connecté entre l'histoire et l'activité littéraire. La structure narrative de *Cambridge* est axée sur le déplacement des personnages. Ainsi, le déplacement d'Emily aux plantations de son père aux Antilles met en procès le déplacement des esclaves de l'Afrique vers Amérique. Emily nous le fait savoir quand dans le bateau, elle compare son voyage avec celui des esclaves. Phillips (1991, p. 16) ateste:

Of late I have thought much of this ocean, whose breast has supported many a ship heavy with slaves. The torn roots of these children of the sun has occasioned the stain of the institution to mark first their native soil, and

then bleed across the waters to deface the Americas.

Ce récit historique de la traversée est pour Phillips une démystification des aventures qu'ont vécues les esclaves noirs. Quitter l'Angleterre ; un environnement qui lui est hostile pour retourner aux Caraïbes fait d'Emily un abolitionniste et arrivée sur la terre de ces ancêtres, sa vision sur l'esclave change. Ainsi, elle oublie sa position en tant que femme et se considère comme le substitut de son père dans la famille. Dans les plantations de son père, elle montre une attitude supérieure vis-à-vis des travailleurs ; les traitant comme ses servants. Ici, elle ne cache pas son mépris envers les croyances et coutumes de ses esclaves. Elle croit toujours à une suprématie de la race anglaise et l'affirme en ces termes (1991, p. 105):

Most of the sooty tribe have embraced dully a belief in their own degradation and inferiority, and clearly this is the greatest impediment of their making progress, for self-love can never be a towering a sin as wilful self-neglect. This desperate tendency to despise their own race and colour is one of the ugliest consequences of their miserable condition.

Pour le lecteur de *Cambridge*, ces dires d'Emily paraissent non seulement paradoxaux mais aussi le situent dans une zone d'incompréhension du texte du moment qu'elle ne s'intéresse ni aux causes d'une telle condition, ni à l'impact de la traite négrière qui s'appuient sur une idéologie et un discours raciste.

Le déplacement spatial d'Emily est accompagné de ce que Kathie (1997, p. 29) appelle un déplacement rhétorique et

linguistique. Pour son adaptation (1991, p. 7) dans *"the wooden societies"*, elle se doit de comprendre une nouvelle langue. Se faisant, Phillips donne la parole à « l'Autre » qui est exclu, esclave qui a perdu toute son humanité. Ainsi, La servante noire dans sa relation amicale avec sa maîtresse Cartwright fait fi de toute différence raciale. Phillips emploie une langue « qui hypnotise le lecteur ». Il (1991, p. 222) décrit la beauté de l'écriture en ces termes : « *ce fut une Stella affolée qui emporta le corps sans vie du bébé hors de Hawthorn Cottage. Ce fut Stella qui confia en hâte la chose en terre. Ce fut Stella* ». Même si dans la section 'Heartland' de *Higher Ground*, l'esclave dont le nom n'est pas directement cité par l'auteur (1989, p. 24) « *an ordinary man doing an extraordinary job in difficult times* » passe la plupart de son temps à s'isoler, il emploie dans sa narration la première personne du singulier 'I' qui montre que le narrateur sent la nécessité d'affirmer son identité. En réalité, la mémoire de Cambridge refoule son passé lorsqu'il (1991, p. 133) affirme :

Of my early life in the bosom of my family, I confess to having little knowledge. On this subject my memory is no more. In my mind I hold a fated portrait of my father and mother and brothers and sisters, but their names and occupations have long-since deserted me; that they loved me is not in doubt.

Cette mémoire de Cambridge se décline sous la forme de vagues d'anamnèses d'un passé lointain. Aussi, l'éloignement des Antilles fait-il resurgir, par réminiscence, les souvenirs enfouis dans sa mémoire. L'ébranlement psychologique d'Emily et de Cambridge pendant la traversée de l'atlantique révèle un sentiment de nostalgie douloureuse. La mort d'Isabella

provoque un choc psychologique chez Emily qui nourrissait le rêve de découvrir son pays natal sous l'œil maternel de sa servante. La traversée de l'atlantique qu'elle a vécue dans le chagrin éveille sa conscience et la tragédie du « Middle Passage ». C'est Ces souvenirs douloureux que décrit Césaire (1983, p. 35) en ces lignes :

Que de sang dans ma mémoire ! Dans ma mémoire sont des langues. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couvertes de nénuphars. [...] Ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire a sa ceinture de cadavres.

La mémoire de la diaspora que retrace Phillips dans ses œuvres est une mémoire prospective, dynamique, capable de se présenter mais aussi de se projeter dans le futur. La mémoire collective qui est même l'essence de l'existence des personnages de Phillips est fragmentée. Ainsi, l'affirmation d'une identité sur une terre étrangère ou ce que D. Djaout (cité par Bererhi, 1995, p. 84) appelle « *le non-lieu* » devient une problématique. Le non-lieu est pour l'auteur l'absence du père, la perte de la référence. On voit ceci dans *Higher Ground* où Irène, une juive polonaise qui échappe à l'holocauste en se réfugiant en Angleterre. Sur ce non-lieu, il est obsédé par un passé et un manque de contact avec sa famille laissée derrière elle et sombre dans la dépression. D'ailleurs, dans sa fiction, Caryl Phillips explore l'histoire de la diaspora avec un nouveau regard afin de déceler les « non-dits », les traces et les survivances de l'oralité. Il démasque en même temps l'idéalisation de l'Antillais dans la littérature coloniale et postcoloniale.

Ainsi, si le narrateur anonyme dans *Heartland* (1991, p. 24) a maîtrisé "*this art of forgetting of muding the memory*", il

n'en demeure pas moins que le travail de la mémoire reste nécessaire. Le narrateur est accusé par sa propre mémoire d'avoir collaboré avec les oppresseurs. Dès lors, une tension se note entre le désir d'oublier l'inoubliable, et l'incapacité d'étouffer cette mémoire. A ce point, E. Glissant (1989, p. 161) nous rappelle comment cette souvenance à une longue histoire mouvementée constitue un long processus :

the loss of collective memory, the careful erasing of the past, which often makes our calendar nothing more than a series of natural calamities, not linear progression, and so time keeps turning around in us [...]. The of folklore, to whose temptation we are so happy to succumb, relieved as we are thereby of not having to turn our folkloric existence into painful awareness [...] For history is not only absence for us, it is vertigo.

Dans cet extrait Glissant montre que la mémoire diasporique restitue un passé douloureux. Voilà toute l'importance que requiert le travail de Phillips qui est de réactualiser ce passé fragmenté. Ainsi, en refusant d'abandonner les valeurs et traditions antillaises, Phillips nous présente dans ses œuvres des personnages qui se sont approprié leurs mémoires collectives. Cette réappropriation, accompagnée d'une déconstruction de l'idéologie occidentale et d'une réécriture de l'histoire guérit les stigmas de la diaspora antillaise en Angleterre. Mieux encore, Caryl Phillips fustige l'idéalisation du passé impérial et le discours colonial qui s'inscrivent dans une logique de valorisation de la culture et la déshumanisation des peuples assujettis. Ce paradoxe se cristallise dans la littérature coloniale qui met l'accent sur une opposition entre l'occident et le reste du monde.

Conclusion

L'histoire de la diaspora en Angleterre fut douloureuse, mais elle pour Caryl Phillips un moyen par excellence pour restituer une histoire mal connue. En brisant le mythe de l'unicité diasporique et en analysant les héritages culturels pluriels, il développe une rhétorique à la mesure de la richesse de l'histoire de la diaspora. En effet, dans *Cambridge*, l'esclavage a fait de la mémoire de Cambridge une mémoire étouffée qui resurgit l'assaille. Dans *Higher Ground* Iréne qui s'est échappé à l'holocauste est obsédée par son passé et la nostalgie de sa famille. Par le biais de la mémoire, la distance qui sépare du récit est vite franchie. Le lecteur entretient un rapport avec le récit, ce qui fait dire à R. Barthes (1970, p. 157) que « *le texte, seul parle le lecteur* ».

Les structures narratives dans les deux romans : les éléments postmodernes comme le patchwork employé par Phillips constituent une représentation de la situation chaotique d'une diaspora en quête de ses origines. En plus, elles sont pour Phillips un renoncement de la lecture univoque de l'histoire de la diaspora et au master narrative. Ce faisant,

L'objectif principal de ce travail de Phillips sur l'histoire est de permettre à son lectorat de se débarrasser de l'obsession des origines et de s'affranchir de l'héritage culturel occidental. Il pousse la mémoire de la diaspora à dépasser le stade de la conservation et de la restitution des faits du passé pour se projeter dans le futur. L'originalité de la fiction de Caryl Phillips réside dans l'universalité des thèmes évoqués et dans sa façon de traiter les interrelations culturelles, l'hybridité caractéristique des expériences de la diaspora.

Bibliographie

- BARTHES, R. (1970). *S/Z*, Editions du Seuil, Paris.
- BECKLES, H. (2004). « Sexe et genre dans l'historiographie de l'esclavage, Caraïbe » *Histoires et identité dans les Caraïbes: trajectoires plurielles*, Paris: Edition Karthala.
- BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*, London: Routledge.
- BERERHI, A (1995). « Territoire Perdu, territoire réinventé », *Littérature des Immigration 2 Exils Croisés*, Edition Charles Bonn, Université Paris Nord et Faculté des Lettres 2 de Casablanca, L'Harmattan.
- BONGIE, C. (1989). *Islands and Exiles*, Sandford: Standford University Press.
- CÉSAIRE, A. (1983). *Cahier d'un Retour au Pays Natal*, Paris, Présence Africaine.
- - -. (1955). *Discours sur le Colonialisme*, Paris: Editions Présence Africaine, 1955.
- CRAPS, S. (2008) "Linking Legacies of Loss: Traumatic Histories and Cross-Cultural Empathy in Craps Stef and Gert Buelens. "Introduction: Trauma Novels". *Studies in the Novels 2nd* ed. vol 4, n.1, p 1-12.
- GILROY, P. (1996). *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- GLISSANT, E. (1989). *Caribbean Discourse: Selected Essays*, trans. J. Michael Dash, Virginia: Charlottesville University Press.
- GUNNING, D. (2007). "Caryl Phillips' *Cambridge* and the (Re) construction of racial identity", *Kunapipi*, vol 29, n.1, p. 70 - 80.
- KATHIE, B. (1997). "Delegated Dominion: Language and Displacement in *Cambridge* by Caryl Philips". In: *Revue*

Française d'Etudes Américaines, N°72. Le déplacement dans l'histoire et la culture américaines. p. 26-36

LAMMING, G. (1984). *The Pleasure of Exile*, London: Alison.

NDIAYE, N. B. (2014). Histoire et Mémoire diasporiques dans la fiction de Caryl Phillips: *Higher Ground* (1989) ; *Cambridge* (1991), *Crossing the River* (1993) et *A Distant Shore* (2003) Thèse de doctorat Université Cheikh Anta Diop.

PHILLIPS, C. (1990). *Higher Ground*, London: Viking.

- - (1991). *Cambridge*, New York: Vintage International.

REDDOCK, R. (2004). « Féminisme, nationalisme et premiers mouvement des femmes dans la Caraïbe », *Histoires et identités dans la Caraïbe: trajectoires plurielles*, Paris: Edition Karthala, 2004. p 207- 231.

SAID, E. (2000). *Culture et Impérialisme*, Paris: Fayard Le Monde Diplomatique.

WALCOTT, D. (1970) *Dream on Monkey Mountain and other Plays*, New York: The Noonday Press.